

Dans le pôle « vie pratique » de la classe, le cadre d'habillage (matériel spécifique Montessori) permet aux petits de manipuler boutons pression, fermetures éclair, lacets... De quoi gagner en motricité fine et en autonomie.



L'apprentissage passe d'abord par la main : les enfants touchent les formes et ainsi expérimentent ce qu'est un cylindre, un cube, un ovoïde, un parallélépipède... L'enseignant se garde de tout jugement, positif ou négatif.



... quand une école qui se prétend Montessori pose problème, signale Anouche Hovnanian. « On n'a pas d'autorité sur le sujet. »

La quasi-totalité des 243 établissements privés repérés par le ministère de l'éducation nationale comme pratiquant cette pédagogie sont hors contrat. Sans financement de l'État, ils n'ont pas à suivre les programmes de l'éducation nationale, mais seulement à garantir aux élèves la maîtrise du « socle commun de connaissances, de compétences et de culture ». S'il n'existe pas vraiment, pour le moment, de label garantissant le sérieux d'une école, Anouche Hovnanian liste des critères nécessaires : à l'âge de la maternelle, le groupe doit compter une trentaine d'enfants de 3 à 6 ans, et travailler en ateliers autonomes par périodes de trois heures avec du matériel Montessori, encadré par un éducateur diplômé par l'AMI.

Loin de l'image libertaire qu'elle véhicule parfois, cette pédagogie s'appuie sur un cadre très précis au sein duquel l'enfant est encouragé à l'autonomie. Le matériel, par exemple, est spécifique, testé et étalonné par Maria Montessori, et rangé dans la classe à des endroits bien définis. Emboîtements cylindriques, lettres rugueuses, boulier... Comme seuls trois fabricants dans

le monde proposent un matériel agréé par l'AMI, les autres marques qui s'affichent « Montessori » ne sont que des inspirations ou interprétations de la méthode :

jeux, presse, édition... Ainsi, Bayard Presse (qui publie *La Croix L'Hebdo*) a lancé en 2018 *Ma maison Montessori*, magazine trimestriel pour les 3-6 ans. Un effet de mode ? « Bayard Jeunesse s'inspire de Montessori depuis toujours, mais sans l'afficher, appuie Claire Etchegoyhen, directrice de la cellule développement. Ce magazine, conçu avec une éducatrice diplômée par l'AMI, met la pensée Montessori à la portée du plus grand nombre, à un prix accessible. C'est une manière, parmi d'autres, d'aborder cette pédagogie. »

#### Des écoles souvent hors de prix

Pour Andréa, dont les deux enfants sont scolarisés dans une école Montessori, ces propositions éducatives inspirées par la méthode en permettent la démocratisation. « Ça ne peut pas faire de mal, estime-t-elle. Et tout le monde n'a pas les moyens de payer une telle école ! »

Pour cette quadragénaire qui travaille dans le marketing, la scolarité de ses deux enfants, à 1 600 € mensuels en tout, représente « un gros effort » financier. Mais qui vaut la peine au regard de « l'épanouissement » et des « progrès » qu'elle observe. « Mon fils de 5 ans lit les chiffres jusqu'à un million, et connaît tous les pays d'Afrique. Et ma fille, à 7 ans, sait faire des divisions, des fractions... » Si elle n'a « pas vraiment de point de comparaison » avec d'autres écoles, Andréa sent aussi ses enfants épanouis. « Après huit ans à l'étranger, on voulait

qu'ils gardent leur niveau d'anglais, et surtout la bienveillance expérimentée à l'école en Australie. À notre retour en France, une école Montessori bilingue nous semblait le meilleur choix. » Même si certains établissements tentent d'être plus accessibles avec des tarifs échelonnés en fonction des revenus des parents, ce choix éducatif a un coût, entre 4 000 € et 10 000 € annuels par enfant. Entrepreneur parisien, Jérémie a opté pour une école appliquant cette pédagogie après un court passage de son aînée dans une maternelle publique où « il y avait beaucoup d'enfants, de cris... » Il est conquis par « l'ambiance Montessori » pour les 3-6 ans, où évolue son fils. Mais vient de retirer sa fille de la classe 6-9 ans. « Il faut garder un œil sur ce qu'apprennent les enfants, conseille-t-il. À 8 ans, ma grande ne sait pas faire de soustractions, tâtonne sur les additions... Les éducateurs me disent que c'est son rythme, que ça va venir... mais je ne veux plus payer 1 000 € par mois en attendant que ça vienne ! »

Il signale les différences d'approche d'un éducateur à l'autre : « Celui de mon fils lui laissait apporter en classe ses cartes Pokémon. Ce n'est peut-être pas très puriste, mais il a suivi l'envie de mon enfant, qui a appris à lire comme ça ! L'éducatrice de mon aînée, elle, est une pure montessorienne. Mais en deux ans, ma fille n'a rien appris... » Jérémie se prépare à faire potasser son aînée pour accompagner son retour sur les bancs du public. « L'école

dépend beaucoup des gens qui la font. À Montessori comme dans le public, d'ailleurs. Mais quand on paye, on veut être sûr ! »

Difficile de se faire une idée a priori. Cadre supérieur dans l'aéronautique, Serge avait été « heureux dans le public ». Pas son épouse, qui a souffert que les enseignants ignorent sa dyslexie. « Elle ne voulait pas faire vivre ça à nos enfants. » Le couple opte pour une maternelle Montessori : « On a adoré ! » Pour l'élémentaire, autre structure, autre expérience : « Les progrès des enfants n'étaient pas du tout les mêmes. C'était un établissement en perdition. » Nouveau changement, cette fois vers une école privée catholique « d'inspiration Montessori » : « On est ravis, et les enfants sont heureux. »

#### Des parents très investis

Après ce panel d'expériences, le père relève « des différences majeures entre établissements. Car ce sont des structures petites, instables, où la qualité de l'expérience est très liée à l'enseignant. » Il n'en demeure pas moins convaincu par l'approche de la pédagogie italienne, « adaptée aux besoins de l'enfant. On se réalise mieux par la valorisation que par la sanction ou l'échec. »

C'est valable aussi à la maison, où Serge et son épouse essaient « d'entretenir le désir et le plaisir d'apprendre » de leurs enfants. « Ils sont toujours actifs, et en demande d'activités », se réjouit le quin-quagénaire. Les parents ne choisissent pas ...